

2350

moi. Mais, on s'entend, il y a au moins dix autres mémoires qui devraient arriver, de perspectives très concrètes de travailleurs sociaux qui travaillent dans des organismes autochtones.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2355

Alors, on est d'autant plus contents que vous ayez pris le temps, tous les deux, de venir nous rencontrer. Et sachez que c'est tombé dans les bonnes oreilles. Merci beaucoup.

**M. PHILIPPE TSARONSÉRÉ MEILLEUR :**

2360

Merci. (inaudible).

**Mme KIJÂTAI-ALEXANDRA VEILLETTE-CHEEZO :**

Merci beaucoup.

2365

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

J'appelle maintenant monsieur James Oscar à venir partager son opinion avec nous. Merci, Monsieur Holness.

2370

**M. JAMES OSCAR :**

Bonjour.

2375

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Bonjour, Monsieur Oscar.

**M. JAMES OSCAR :**

2380

Donc, merci pour l'occasion de présenter, dans le cadre de cette commission, très nécessaire dans notre ville, mes points de vue. Dans un premier temps, l'expérience expérientielle et, dans un deuxième temps, de mon expérience en tant que professionnel dans le milieu culturel de Québec et dans les milieux culturels globaux.

2385

Il est devenu évident que nous nous trouvons à un tournant historique sans précédent dans la société québécoise et particulièrement à Montréal. L'adoption récente du projet de loi 21 a créé un climat de tension sociale et a remis à l'ordre du jour des questions fondamentales que doit se poser une ville cosmopolite qui met de l'avant la diversité culturelle de ses citoyens.

2390

Les positions, de part et d'autres, sont actuellement exacerbées et si l'on veut véritablement faire face à cette situation pour pouvoir la dépasser et surmonter son impasse, il faudra un effort concerté de la part des communautés visées par de telles politiques, mais aussi de la part de ceux qui sont majoritaires dans la société.

2395

Un débat de fond, lucide et honnête, doit prendre place rapidement si l'on veut éviter que la situation se dégenère. L'article publié aujourd'hui par l'Associated Press au sujet de la poursuite intentée par le Syndicat des enseignants contre la province de Québec concernant le projet de loi 21, l'adoption, par le conseil municipal de Toronto d'une résolution contre le projet de loi 21, le fiasco de la semaine dernière concernant la politique d'immigration, les deux rapports publiés cet automne qui révèlent la façon dont la police a maltraité les communautés noires et autochtones, la mise en garde des Nations Unies à l'égard du projet de loi 21, sont autant d'exemples dans l'actualité récente qui nous indiquent bien que le Québec doit opérer un débat de fond en incluant toutes les parties concernées.

2400

Mais, bien sûr, aujourd'hui, notre préoccupation est municipale. Et dans une grande ville comme Montréal - d'ailleurs, je suis né ici, en 1970, à Rosemont, de parents trinidiens, qui sont venus ici dans le fracas d'une situation politique sociale injuste dans leur pays et ils ne sont pas

2410 venus ici pour vivre... pour une vie nécessairement meilleure, mais certainement pas pour chercher un endroit où les problèmes pourraient survenir et rendre leur exil encore plus difficile.

2415 Comme citoyen de Montréal, je tiens à préciser d'emblée que non seulement j'ai été victime de profilage racial, social, racial, qui a mené à une agression physique par la police de Montréal quand j'avais 20 ans, en 1990. Mais j'ai aussi fait partie d'une communauté de jeunes Noirs de Montréal dans les années '80 à NDG qui ont vu Anthony Griffin se faire tuer comme une bête par la police. Toute ma vie, j'ai craint la police, peu importe où je me trouvais dans le monde parce que j'ai été témoin de la mort brutale d'Anthony Griffin.

2420 Si j'entame mon intervention en parlant des tensions sociales récemment vécues au Québec, et dans mon expérience de jeune Noir ayant subi le profilage racial dans les années '90, c'est que je crois qu'il est important de reconnaître les faiblesses de notre société, d'être lucides et, aujourd'hui, prendre des décisions éclairées et honnêtes en tenant compte des enjeux sociaux qui ont un impact dans toutes les sphères de la société.

2425 Je parle maintenant en tant que chercheur qui travaille à l'intersection de la géographie, à l'anthropologie, à l'Institut national de la recherche scientifique. En passant, nous sommes deux anglophones dans tout l'édifice et, je pense, nous sommes trois Noirs dans tout l'édifice.

2430 Je travaille auprès d'un laboratoire qui travaille sur les enjeux de la sociologie de l'art et mon travail porte sur un projet, aussi je travaille sur un projet sur la reconfiguration spatiale de la jeunesse autochtone à Montréal soutenu par le CRSH.

2435 Mon parcours de vie et les traumatismes que j'ai vus entre les mains de la police de Montréal, en 1990, depuis ça, j'ai consacré ma vie à trouver un moyen, de trouver un moyen où l'autre peut bien vivre avec l'autre.

J'ai choisi les arts et la culture comme moyens de créer de nouveaux espaces, pour créer un dialogue et un sens d'équité. À cet égard, en plus de mon travail de recherche à l'INRS, j'ai été

2440 fier de travailler avec Nathalie Bondil pour réfléchir à une nouvelle orientation dans la façon dont les communautés interagissent avec les institutions culturelles. L'exposition *Picasso*, pour laquelle j'ai été conservateur-conseiller, a eu un effet remarquable sur la façon dont les institutions montréalaises peuvent vraiment investir, interagir et échanger dans les communautés culturelles.

2445 La préoccupation que je soulève aujourd'hui et que j'aimerais non seulement critiquer, mais aussi, à l'avenir, critiquer de façon constructive concerne la politique culturelle de la Ville de Montréal. Et la politique qui est écrite de 2017 à 2022.

2450 J'ai fait une étude approfondie de ce document et je vois beaucoup de raisons de s'inquiéter de l'approche qui a été adoptée pour développer la politique culturelle de la Ville.

2455 Je dirais d'abord que l'effort pour créer ce que vous avez appelé une vision de travailler ensemble, c'est sincère. Malheureusement, que les intentions de la Ville de Montréal soient nobles, ce qui émerge de cette politique ne parvient pas à trouver un moyen d'intégrer les communautés culturelles à l'avant-garde et à l'avant-plan les élaborations de politiques.

2460 La création d'une nouvelle politique, en 2000... je pense, 23 ou 2022, la création d'une politique pour les communautés culturelles demeure une voie à sens unique. Et une nouvelle direction de la pleine intégration de communautés raciales dans l'élaboration des politiques avant leur mise en application est nécessaire et ça me semble être un moyen nécessaire pour que leurs voix, non seulement soient entendues, mais, aussi, que leurs voix prennent des décisions sur la fabrique et la forme dans la culture de la ville.

2465 J'aimerais souligner une chose très simple que j'ai adressée au Service culturel de la Ville de Montréal en mai, ici, à votre commission. L'ordre, l'alliance culturelle que nous avons eu au printemps ou à, ou... et je me souviens très bien. À ce moment-là, j'ai demandé à la madame qui représentait le Service de la vie culturelle de la Ville de Montréal quelle pourrait être sa perspective et celle de la Ville quant à l'influence inhérente et continue de cette dernière politique culturelle de l'œuvre de Richard Florida. Elle m'a dit, à l'époque, qu'elle n'avait jamais entendu

2470 parler de Richard Florida. Et je suis sûr que c'était le fait. Mais la réalité est que pour des experts  
comme moi en matière de politique culturelle municipale, l'influence continue de l'idée, des idées  
de Richard Florida et ses idées de la classe créative et tout ce que cela implique, est encore très  
présente dans cette politique culturelle qui existe pour la Ville de Montréal.

2475 Maintenant, juste pour expliquer quel pourrait être le problème avec ça parce que, bien  
sûr, ce n'est pas un problème avec monsieur Florida, mais plutôt avec ses idées. Pour expliquer  
très clairement. Monsieur Florida dit aux villes... et il conseille les villes qu'en développant leurs  
politiques culturelles, elles devaient importer des créateurs d'autres villes, une classe créative doit  
être importée dans la ville de hautes places du monde et cela augmenterait le développement  
économique.

2480 Il n'y a rien de mal à cela en soit, mais le problème qui est venu avec ce processus  
suggéré... suggéré par la Ville de Montréal par monsieur Florida et adopté dans leur politique  
culturelle, après que monsieur Florida a fait plusieurs consultations, ici, comme il a fait à la plupart  
des villes développées ailleurs dans le monde, c'était que cela a créé un problème grave de  
2485 gentrification et, intrinsèquement, occlus le talent même qu'une Ville a déjà dans sa propre ville,  
qui est, selon la théorie de Florida, le meilleur... pour Florida, amener des gens d'ailleurs, une  
classe créative est la meilleure idée, selon lui, c'est... la meilleure idée serait de passer à travers  
les jeunes citoyens créateurs éventuels capables et vivant déjà dans ces villes.

2490 Donc, je vous parle de la seconde génération. Nous sommes une génération qui a  
disparu. Si vous allez dans les universités, il n'y a pas de seconde génération de professeurs. Il  
n'y a pas de seconde génération dans le cadre des programmes académiques. Le problème,  
Mesdames et Messieurs, c'est que Florida a rejeté ses propres théories. C'est ça la chose. Depuis  
qu'il a créé ces théories, que la Ville de Montréal a approprié et qui a mis en œuvre, il a rejeté ses  
2495 propres théories au cours des deux dernières années et admis que ses idées ont non seulement  
créé des problèmes de gentrification, mais qu'elles sont intrinsèquement liées à une exclusion  
raciste.

Et dans notre cas, et vous pouvez lire l'article de Richard Florida sur, dont... il y a plein d'articles où il admet qu'il y a un problème qui a causé des gentrifications partout dans le monde.

2500

Et dans notre cas, ici, à Montréal, cela a eu pour effet direct de passer outre la deuxième génération, c'est-à-dire les gens qui étaient déjà ici, ma génération qui était déjà ici, c'est-à-dire les enfants nés ici de parents immigrants, c'est-à-dire les enfants qui ont à la fois l'avantage d'être de pure laine, comme je suis, Québécois, car ils sont nés ici, mais qui ont aussi une autre vision du monde qui leur est transmise par leurs parents.

2505

Ces citoyens... cette deuxième génération est une richesse pour notre ville. Or, il se trouve que cette génération est presque devenue invisible, car notre Ville a tendance à privilégier les nouveaux créateurs importés qui ont un grand talent, mais qui viennent au prix du sacrifice de cette deuxième génération québécoise perdue à la fin des années... qui a commencé aux années '60.

2510

Nous n'apparaissions tout simplement pas comme professeurs dans les universités de Montréal ni comme étudiants diplômés. Comme Richard Florida l'a dit clairement récemment en rejetant et en s'excusant de sa propre erreur dans sa vision de la classe créative, il a déclaré que la classe créative telle qu'il ne l'avait pas calculé est un groupe de créateurs d'élite blanche qui laisse très peu de place pour les personnes de couleur.

2515

Dans le rapport de la Ville de Montréal, il parle de la ville créative et l'influence du concept de cette ville qui continue aujourd'hui sur notre politique culturelle. Le problème non seulement que ces principes directeurs de la Ville continuent d'utiliser la classe créative, la ville créative et les idées de quartiers culturels, c'est non seulement ça, c'est que nous importer des idées préfabriquées pour élaborer une politique culturelle de la ville et dans notre ville, comme dans la plupart des autres, ça créé de l'embourgeoisement, de l'iniquité, mais surtout au-delà du racisme, reconnu ces modèles, créant la question plus vaste que nous devons nous poser est: pourquoi importons-nous des idées pour élaborer des politiques culturelles dans des contextes qui ne tiennent certainement pas compte de nos besoins spécifiques de Montréal?

2520

2525

2530 C'est pour ça que je suis ici aujourd'hui, pour proposer que la prochaine politique culturelle municipale soit créée en dehors du concept de ces villes créatives prêtes à porter et d'autres idées préfabriquées de ce genre et que nous élaborons un plan non seulement avec des urbanistes, des planificateurs, des politiques, mais aussi avec toute la communauté afin que nous puissions commencer à refléter véritablement les besoins et réalités de notre propre ville.

2535 Je propose certainement... il y a des gens comme moi qui peuvent offrir leurs services en tant qu'expert en politique culturelle municipale pour développer notre propre et nouveau modèle fait par les citoyens, par les citoyens, Montréal, non importé d'ailleurs, et fait pour des Montréalais.

2540 Ce type de politique culturelle prendrait la forme d'une démarche sans précédent de *crowdsourcing*. Plusieurs villes ont fait ça. Plusieurs villes abandonnent, année après année, du *crowdsourcing* et, si vous ne savez pas ce que ça veut dire, ça veut dire « une production participative ». Ça veut dire que la prochaine, qu'est-ce que je vous propose, c'est que la prochaine politique culturelle de la Ville de Montréal soit faite par 200 000 personnes, pas par cinq personnes, avec une *crowdsourcing* et tout le monde, ce qui se passe, ce qui est important pour elle dans les arts et culture, deviennent leur façon de créer cette politique.

2545 Je peux donner des exemples très réussis de plusieurs villes qui ont réalisé que l'introduction d'anciens modèles de la ville créative ou de quartiers culturels ne correspond pas toujours à leur vision spécifique et de nos besoins spécifiques, de notre ville.

2550 Et même de manière plus sérieuse, de telles idées préfabriquées pour développer des villes créatives, en empruntant des exemples à d'autres villes, ont été montrées à travers la littérature scientifique comme ayant de réelles conséquences pour la gentrification, la division et la division spatiale.

2555 Si l'art de la culture, comme nous l'avait souligné à juste titre est la voie à suivre pour créer des formes communes de citoyenneté et un lieu commun, et des lieux communs où les citoyens peuvent se rassembler et créer des expériences relationnelles, percutantes, pourquoi ne

pas nous assurer que la contribution de centaines de milliers de Montréalais devient le fondement de notre prochaine politique culturelle pour l'avenir?

2560

Comme je l'ai dit, je serais plus qu'heureux de rencontrer les représentants de la Ville et de leur fournir une vision de la création d'une politique culturelle digne d'une ville de diversités comme la nôtre avec sa propre histoire et avec notre propre façon d'être afin que nous puissions vraiment devenir une ville de classe mondiale souvent, seulement, pas juste artistique et culturelle, mais avec de nouvelles visions qui viennent de nous, pour nous et, aussi, pour construire une vision ensemble de la ville. Merci.

2565

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Merci infiniment, Monsieur Oscar. C'est une proposition que je trouve intéressante, audacieuse, mais, en même temps, qui rejoint l'identité québécoise dans ce qu'elle a de plus profond, qui est la créativité. Et permettre à la créativité propre aux Québécois de s'exprimer... je n'ai que ce commentaire. Je n'irai pas vers l'opérationnel, mais je comprends qu'au point de départ, vous pensez à une politique qui serait de reconnaissance et de construction à partir d'une identité qui existe déjà, plutôt que de l'importer. Alors, je suis sûre qu'il y a des questions. Je sais... Madame Émond, vous n'en avez pas?

2570

2575

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Oui, oui, oui, mais je vais m'adresser à monsieur Oscar avec joie. Je ne vous cacherai pas que dans une vie antérieure, j'ai eu à rencontrer Richard Florida.

2580

**M. JAMES OSCAR :**

Je sais que vous (inaudible), Madame.

2585

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2590 Et, franchement, je me suis réjouie de voir qu'il avait rejeté ses propres théories. On va arrêter ça là. Au fond, vous faites le lien entre beaucoup les réflexions de monsieur Tsaronséré Meilleur qui vous précédait.

**M. JAMES OSCAR :**

2595

Oui.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2600

Sur...

**M. JAMES OSCAR :**

2605

Cocréation.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2610 La cocréation comme un véritable outil de politique ou de services qui travaillent avec les premiers intéressés et je pense que c'est quelque chose avec lequel il faut véritablement réfléchir et cette idée de *crowdsourcing*, c'est vraiment intéressant. En tout cas, je suis sûre que ça va se rendre dans un certain nombre d'oreilles à la Ville de Montréal. Je n'ai pas de questions précises. Est-ce que mes amis en ont? Mes collègues, excusez-moi.

**M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

2615

Ça va être donc une ou des questions de néophyte parce que j'apprends beaucoup de choses. J'apprends... je suis un petit peu en état de choc parce que c'est une problématique qui

2620 m'échappait. Alors, mes questions seront très naïves. Ce que je sais des politiques culturelles à la  
Ville de Montréal, c'est très, très, très vague, mais il y a des mots comme ça, les mots pop-up  
qu'on retrouve dans le discours institutionnalisé. Vous avez mentionné le quartier culturel, la  
notion de quartier culturel. Est-ce qu'il y a d'autres notions pop-up comme ça qui sont associées  
dans votre perspective à cette approche de Richard Florida et qui seraient à critiquer, sinon à  
rejeter? Dans les autres mots pop-up que je vois souvent, il y a médiation culturelle, je ne sais pas  
si ça rentre là-dedans, non, ça, c'est autre chose...

2625 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

C'est bien important. C'est autre chose, c'est vieux.

2630 **M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

2635 C'est autre chose. O.K. Alors, voyez-vous, là, tout ça, c'est confus pour moi. Quand je lis  
un document d'arrondissement, il m'est arrivé de lire un document d'arrondissement sur une  
politique d'action culturelle et je pouvais voir qu'il y avait des buzzwords et j'aimerais les décrypter  
ces buzzwords, alors est-ce que vous pouvez nous aider un petit peu là-dedans?

**M. JAMES OSCAR :**

2640 Donc, juste pour vous donner un historique en deux minutes. Ça commence dans les  
années '70 avec l'UNESCO. Ça commence avec l'étude des *cultural industries*.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2645 Les industries culturelles.

**M. JAMES OSCAR :**

2650 Les industries culturelles parce que nous avons eu des villes où les usines ont fermé et on a passé de l'économie de... l'économie par les usines.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2655 Industrielle.

**M. JAMES OSCAR :**

2660 Industrielle jusqu'à l'économie de savoir. Donc, le premier rapport, un des premiers rapports à Montréal où Florida et cette idée, c'est sur le *knowledge economy*. Donc, ça, c'est un des premiers mots-clés : the *knowledge economy*.

2665 Et là, après ça, ça va à travers plusieurs mots-clés, mais qu'est-ce que je vous dirais avec ces mots-clés, ils sont dangereux parce qu'ils se vident de sens. Ils se vident de sens parce que c'est des mots importés qui sont mis dans une ville sans vraiment regarder en profondeur comment on peut vraiment approprier ces idées parce que ce n'est pas juste des mots-clés, ce n'est pas juste des idées, ça devient des façons d'être.

2670 Donc, on commence avec... après le *knowledge economy*, ça devient la ville créative. Donc, la ville créative, à la base, est une idée très, très intéressante. C'est une idée holistique de trouver une façon d'importer, pas... de comment est-ce qu'on peut être créatif dans la ville, mais, après ça, qu'est-ce qui est intéressant, c'est que si vous regardez le rapport maintenant de la Ville de Montréal, une des choses très intéressantes...

2675 **Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

La politique culturelle actuelle.

**M. JAMES OSCAR :**

2680 Actuelle, c'est qu'ils utilisent souvent le mot « culture » et « art », mais ils ne savent pas c'est quoi, à quel moment ça veut dire quoi. Je peux vous montrer toutes les pages, page à page.

2685 À New York, la politique actuelle de New York, ça s'appelle *Create New York City*. C'est fait par 400 000 personnes. Tout le rapport, tous les mots du rapport, c'est... imagine prendre toutes les pensées de 200 000 personnes et les mettre dans un ordinateur et... qu'est-ce qui sort de là? C'est la politique culturelle.

2690 Dans ce rapport, ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne parlent jamais de la culture. C'est toujours Arts and culture. Et on se vide, on utilise ce mot, « créativité », parce que c'est quoi la créativité? Est-ce que c'est pour le *business*? Mais si c'est une politique culturelle de la Ville, c'est sûr qu'on parle de l'art à l'avant. Et, moi, mon travail à l'INRS, c'est de parler aux artistes eux-mêmes pour savoir... qu'est-ce que ça veut dire, la créativité, pour eux? Et comment est-ce que ça se juxtapose avec cette idée de la créativité de la Ville qui n'est, malheureusement, pas très bien élaborée.

2695

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Est-ce que je peux vous demander la question des quartiers culturels parce que je pense que Verdun...

2700

**M. JAMES OSCAR :**

Ça, c'est le nouveau, hein?

2705

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

Oui.

**M. JAMES OSCAR :**

2710           Ça, c'est le nouveau...

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2715           J'aimerais savoir pourquoi...

**M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

Le nouveau buzz...

2720           **M. JAMES OSCAR :**

... buzz.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2725           Qu'est-ce qui vous inquiète par rapport à ça? Est-ce que c'est parce que ça joue les arrondissements les uns contre les autres? Parce qu'il y a d'autres villes dans le monde qui ont eu des quartiers... Barcelone est toujours citée, bon.

2730           **M. JEAN-FRANÇOIS THUOT, commissaire :**

... on le retrouve dans des politiques d'arrondissement.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2735           On le retrouve, notamment à Verdun, pour les quartiers culturels, si mon souvenir est bon.

**M. JAMES OSCAR :**

2740           Donc, dans un premier temps, on sait déjà... quand il y a une importation de cette logique-là, il y a une situation de logements, d'embourgeoisement et tout ça, mais, si on veut parler de la créativité et... les arts et la créativité, ça devient quoi, la créativité, dans les quartiers culturels? Est-ce que ça devient juste des spectacles? Est-ce que ça devient quelque chose intègre, qui continue avec son intégrité?

2745

          Je vous dirais une chose qui est intéressante, mais je vous parlerais de Robert Lepage pour un moment. Une chose que j'ai trouvée à Robert Lepage coupable, ce n'est même pas qu'il a fait de l'appropriation culturelle, qu'il s'est rendu un artiste qui joue avec le spectacle, jusqu'au point que c'est une société de spectacles, jusqu'au point que ses spectacles se vident de sens. 2750 C'était ça, le problème, un peu, avec *SLÀV* parce que quand vous allez dans ces quartiers culturels, souvent, l'art qui va là-bas, ça devient plutôt du spectacle plutôt qu'une façon que les gens peuvent enrichir leur vie. Alors, je ne peux pas faire des généralisations, c'est sûr.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2755

Oui.

**M. JAMES OSCAR :**

2760

Mais... on ne peut pas faire des généralisations, mais...

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2765

Parce que je pense que la notion... est-ce que je me trompe... d'accueil d'artistes en résidence, de médiation culturelle avec les artistes et le public...

**M. JAMES OSCAR :**

2770 Oui.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2775 Il n'y a pas que des défauts dans...

**M. JAMES OSCAR :**

2780 Mais si on concentre tout dans un quartier culturel, ça devient un problème parce qu'il faut avoir d'autres lieux, comme maintenant la Fonderie Darling, ils sont dans une bataille pour ouvrir une usine à Saint-Henri et ça devrait se passer très facilement, mais c'est devenu... c'est très important de ne pas concentrer tout dans un lieu parce que ça devient, de mon avis, de ma recherche, ça devient de l'hégémonie culturelle.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2785 O.K.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente:**

2790 Monsieur El-Hage?

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire:**

2795 Merci. Rapidement, 200 000 personnes. Comment on peut opérationnaliser, comment la Ville peut mobiliser...

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2800 Les algorithmes. Les algorithmes.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

2805 200 000 personnes via quoi?

**M. JAMES OSCAR :**

Les scientifiques.

2810 **M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

Via des Tables de quartier, via...

**M. JAMES OSCAR :**

2815 Oui, oui, c'est ça.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

2820 Des rencontres de citoyens?

**M. JAMES OSCAR :**

2825 Oui, oui. Il doit y avoir des rassemblements d'arrondissements.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

2830 Oui. Donc, on lance des rassemblements...

**M. JAMES OSCAR :**

2835 Des rassemblements. C'est quoi la créativité pour toi? C'est quoi la culture pour toi?  
Qu'est-ce que ça veut dire? Il y aura des experts qui vont venir leur parler, il y aura des non-experts qui vont parler.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

2840 En utilisant les bibliothèques, par exemple, dans les quartiers...

**M. JAMES OSCAR :**

2845 Oui, oui. Afficher qu'est-ce que... écrivez qu'est-ce que vous pensez, mais aussi des soirées, peut-être, d'animation parce que, tu vois, il y a des gens qui ont des idées à la créativité qui sont très intéressantes, d'autres pays qui peuvent rentrer dans notre rationnel, de créer une nouvelle dynamique de la culture et des arts de la ville. Je ne sais pas si ça répond, mais...

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

2850 Oui.

**M. JAMES OSCAR :**

2855 Dans les arrondissements, ça se passe.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

2860 ... pour l'opérationnaliser, c'est ça.

**M. JAMES OSCAR :**

2865 Dans les arrondissements.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

2870 Oui, en effet. J'ai une autre question, si vous me permettez en lien avec... peut-être on s'éloigne un petit peu, mais ça a toujours été une réflexion pour moi qui n'a jamais abouti. C'est les manifestations culturelles des communautés culturelles, par exemple, des... on voit la Semaine italienne, la Semaine... le...

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

2875 Le Festival du Monde Arabe.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire:**

2880 Le Festival du monde haïtien. Le Festival du Monde Arabe. Un peu partout... On voit depuis une dizaine d'années, à peu près, peut-être un peu plus, il y a des fins de semaine au parc Jean-Drapeau.

**M. JAMES OSCAR :**

2885 Les Week-ends du monde.

**M. HABIB EL-HAGE, commissaire :**

2890 Qu'est-ce que vous en pensez, de ça?

**M. JAMES OSCAR :**

2895 Je pense que ça devient une société un peu atomistique, ça se divise. Il faut avoir des événements où il y a un rassemblement. Est-ce qu'il y a une façon d'avoir... honnêtement, moi, j'ai parti cet été de Montréal. Moi, je ne pouvais pas, avec tous les festivals, parce que ça devient... parce que j'ai l'impression comme... je vais vous donner un exemple : Nuit blanche. J'étais à Nuit blanche à Toronto et je vous dis, je ne peux même pas vous décrire comment ça marche, comment c'est incroyable. La Nuit blanche à Toronto, tout est basé que tout le monde va  
2900 à tous les événements.

À Montréal, c'est impossible d'aller à tous les événements parce que tout le monde fait son événement en même temps. Donc, c'est une compétition. Est-ce que tu vas aller là? Est-ce que tu vas aller là? À Toronto, ça commence à Scarborough. Est-ce que vous savez combien de  
2905 gens étaient à Scarborough pour la Nuit blanche? Tout Toronto. Pas juste les gens de Scarborough.

Et qu'est-ce qu'ils avaient pour Nuit blanche? À Scarborough, le plus important artiste du moment, canadien, Kent Monkman. Ils montraient son film dans le Centre civique de  
2910 Scarborough. Il y avait des Antillais, des Indiens, des hipsters de Toronto qui ont pris le train et c'était le début de la soirée et toute la soirée est un trajet d'une place à l'autre place. Et ça a créé un genre de narration, mais, aussi, ça a créé aussi une façon de ne pas diviser tout le monde.

2915 Et je vous dis une chose que je n'ai jamais vue : il y avait des vieux messieurs antillais, des vieilles mesdames indiennes, ils regardaient l'art, ils ne bougeaient pas. Je n'ai jamais vu ça de ma vie. Il faut qu'on trouve une façon de lier des choses un peu plus dans cette ville.

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

2920           Écoutez, je pense que je réitère ce que je vous ai dit depuis le début et, on n'oublie pas  
que vous nous avez... je pense que Jean-François Thuot l'a bien dit, c'est une autre façon de voir  
ce que madame Alexandre appelle « des angles morts ». C'est au niveau de la culture. Quand on  
parle d'exclusion, quand on parle de discrimination, comment, effectivement, l'importation de  
normes ou l'imposition de normes peut nuire à la démocratie et, surtout, appauvrir culturellement  
2925 une métropole comme Montréal.

                  Ce que j'en retiens, c'est que vous pensez qu'il y a... et j'ai tendance à penser avec vous  
qu'il y a un potentiel énorme de créativité, ici, et pourquoi est-ce qu'on ne ferait pas ce pari là?  
Maintenant, je vais vous poser une autre question très, je dirais, très utilitariste. Est-ce que vous  
2930 allez nous laisser votre document, votre...? Parce que nous n'avons pas eu de mémoire. Est-ce  
que vous allez nous laisser une clé USB, une... ?

**M. JAMES OSCAR :**

2935           Est-ce que je peux l'envoyer un autre jour ou...?

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

2940           Mais bien sûr.

**M. JAMES OSCAR :**

                  Eh bien, oui.

2945           **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente:**

                  Bien sûr. Madame Youla Pompilus-Touré est la référence.

**M. JAMES OSCAR :**

2950 Je pourrais vous donner mes références, comme ça...

**Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

2955 Oui, vous lui donnerez... D'accord.

**M. JAMES OSCAR :**

... sur la littérature scientifique.

2960 **Mme MARYSE ALCINDOR, coprésidente :**

Merci infiniment.

**M. JAMES OSCAR :**

2965 Merci. Merci pour votre accueil.

**Mme ARIANE ÉMOND, coprésidente :**

2970 Merci beaucoup. Voici maintenant le temps de notre dernier invité, monsieur Hadj Zitouni du Mouvement Action Justice. Bonsoir, Monsieur.

**M. HADJ ZITOUNI :**

2975 Bonsoir.